

1968 à 1969. En 1969-1970, dans les seuls Territoires du Nord-Ouest, on a construit 11 nouvelles infirmeries dans divers endroits. D'ici environ un an, on aura atteint l'objectif que le gouvernement s'est fixé, soit d'avoir une infirmerie au personnel qualifié dans toutes les collectivités de plus de 100 personnes. Aussi, cela ne va pas trop mal. Comme je l'ai dit plus tôt, on a entrepris un programme intensif de construction de maisons. On en a déjà construit 2,000 de plus. Des écoles logent maintenant nos enfants. Nous sommes sur le point de vraiment participer à ce dont jouit le reste de la société. Nous avons nos problèmes. Nos prix sont élevés. Nous avons du mal à financer notre équipe de ski et à hausser la qualité du niveau de vie.

En terminant, j'exhorte le gouvernement à faire une chose de plus. On trouve dans la région du Nahanni du Sud, une des rivières sauvages les plus magnifiques au Canada. C'est un des spectacles les plus grandioses qu'il m'ait jamais été donné de voir. Même si j'habite le Nord depuis bien des années, je l'ai vu pour la première fois l'été dernier en compagnie du ministre de la Justice (M. Turner). Tous deux, nous avons trouvé la région digne d'être protégée pour les Canadiens et les générations à venir. Je sais qu'on songe aux intérêts miniers. Je sais aussi que les indigènes de la région ne s'en servent pas, depuis déjà quelque temps, à cause du caractère violent qu'on lui prête. Un seul homme vit présentement dans la région et parce qu'il entrevoit la possibilité qu'elle soit convertie en parc national et devienne trop encombrée, M. Kraus projette de s'en aller ailleurs. J'exhorte le gouvernement à songer sérieusement à créer un parc national dans cette région sauvage.

• (4.50 p.m.)

M. Ryan: Le député propose-t-il d'aider ce prospecteur à remonter le cours de cette rivière tous les printemps au delà des rapides de la Nahanni du Sud? Le brave finirait peut-être un jour par trouver cette mine perdue depuis longtemps.

M. Orange: D'abord, il est demeuré là toute l'année. Nous parlons de celui qui reste là à l'heure actuelle, Albert Faille. Il fait sa remontée depuis des années. Le seul moyen qu'il pourrait utiliser maintenant est l'avion et le Commissaire des Territoires du Nord-Ouest a promis d'y voir. Albert va faire son dernier voyage sur la Nahanni par avion peut-être et il trouvera peut-être cette mine.

M. John Lundrigan (Gander-Twillingate): Il est très difficile de prendre la parole à la Chambre des communes aujourd'hui et de parler de l'Adresse à la lumière de la situation. Il est difficile pour tous les députés, notamment pour ceux qui ont pris part au débat aujourd'hui, de laisser de côté, du moins temporairement, afin de répondre convenablement au discours du trône, un problème critique et grave qui se pose à notre nation. Néanmoins, les événements de la semaine dernière fournissent peut-être un arrière-plan qui convient à certaines des remarques que je vais faire et je demande aux députés de me pardonner si je n'essaie pas de me replacer dans un large contexte national et si j'attire plutôt leur attention, à un moment approprié de l'histoire canadienne, sur des problèmes qui se posent à une région du Canada. Il ne sert

[M. Orange.]

pas à grand-chose, il me semble, d'en parler et il faut voir là ma déception devant l'inefficacité de débats comme ceux-ci. Les personnes à qui je voudrais réellement m'adresser ne sont pas à la Chambre aujourd'hui, certaines pour de très bonnes raisons et d'autres par manque d'intérêt. J'aimerais que mes paroles atteignent au moins ceux qui sont chargés de prendre les décisions concernant les dépenses et l'établissement des programmes.

Les gens de la côte est du Canada, que je représente, sont, à bien des égards, les moins aptes à recevoir de la considération parce qu'ils sont apparemment incapables d'attirer l'attention sur leurs problèmes par des manifestations de mécontentement comme celles auxquelles les autres régions nous ont habitués. Je représente les gens les plus paisibles de tout le continent nord-américain. Ce qui est renversant, c'est que les gens de Terre-Neuve ont la plus riche culture d'Amérique du Nord, la seule culture caractéristique qui existe encore au Canada. Tout le reste semble se fondre en une seule et même chose. Notre histoire remonte bien loin en arrière. Nous avons eu une civilisation de grande splendeur dès l'an 1500, d'après les documents, et des fouilles archéologiques ont prouvé que Terre-Neuve était peuplé dès l'an 900, époque où il n'était pas question des grandes civilisations de Toronto, de Vancouver et de Montréal. C'est peut-être contradictoire que les représentants de Terre-Neuve, y compris le premier ministre de notre province et les députés fédéraux qui la représentent, sauf moi bien entendu, soient aussi expressifs et énergiques dans la défense de leur cause. Mais contraste étrange, ceux qu'ils représentent sont des personnes très paisibles qui croient que justice sera faite, simplement à cause d'un besoin réel.

Je voudrais remercier les députés qui ont visité notre province plus tôt cette année. Je veux parler des membres du comité de l'expansion économique qui ont eu l'occasion de se rendre compte personnellement de certaines difficultés auxquelles la province fait face. Ils sont convaincus, j'en suis certain, que les Canadiens devraient tenir compte des besoins de la région atlantique, si ce n'est que pour respecter l'engagement pris en 1949 en vertu des conditions de l'union, c'est-à-dire que le niveau de vie à Terre-Neuve serait relevé pour correspondre à peu près à celui qui existe dans les autres provinces.

Qu'est-ce que cela signifie vraiment d'être Canadien et de gagner sa vie au Canada? Cela peut vouloir dire qu'on touche un traitement de \$25,000, \$30,000 ou \$40,000 par année, qu'on vit dans une maison de \$100,000 ou de \$200,000 dollars où se trouvent trois ou quatre voitures et deux téléviseurs de couleur. Vous pouvez avoir autant de chance que le ministre des Finances (M. Benson) qui, sauf erreur, en a un grand nombre. Que vous soyez un agriculteur des Prairies possédant des centaines d'acres ensemencés en céréales, ou un pêcheur de Prince Rupert avec un revenu moyen de \$10,000 par année, que vous soyez un homme de métier ou un technicien de Hamilton, de Toronto ou d'un autre grand centre urbain, gagnant \$7 ou \$8 de l'heure, que vous soyez parmi les 93 p. 100 qui ont un emploi à l'heure actuelle, ou que vous soyez au nombre des 20 p. 100 qui chôment à Terre-Neuve—pourcentage qui est sensiblement le même que le niveau